

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:      La pagination est comme suit : [69]- 100 p.

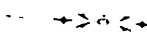
- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

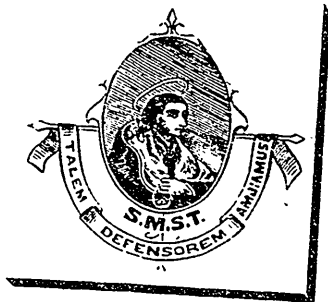
LES  
**Annales Térésiennes**

PUBLICATION MENSUELLE



IX ANNEE — 3me LIVRAISON

**NOVEMBRE 1894**



MONTREAL  
ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs  
421 RUE ST-PAUL

# LES ANNALES TERESIENNES

9<sup>me</sup> ANNÉE      NOVEMBRE 1894      3<sup>me</sup> LIVRAISON

## SOMMAIRE

LES PRÉLUDES D'UNE GRANDE ŒUVRE.— LE 15 NOVEMBRE 1894.— ECHOS DU DEHORS.— LA JOURNÉE D'UN HUMANISTE. (*Souvenir de l'Exposition*).— PETITE CHRONIQUE.— NOTES DE CONDUITE.— PREMIERS DE SEMAINE.

### LES PRÉLUDES D'UNE GRANDE ŒUVRE

Monsieur Ducharme arrivait comme curé à Ste-Thérèse au mois d'octobre 1816. Près de dix ans devait s'écouler encore, avant qu'il ne mit la première main à la fondation de son collège. Mais, sans aborder encore cette grande œuvre, il s'y essaya d'avance ; il y préluda pour ainsi dire,—à son insu peut-être, mais non à l'insu de la Providence qui le prépara, comme elle prépare à leur mission tous les hommes de son choix, en leur donnant des instincts, des goûts, des aptitudes spéciales, en les inclinant avec force et douceur au but qu'elle se propose, à l'œuvre qu'elle leur destine.

Ce sont ces préludes que je veux raconter ici. Il me semble qu'il est intéressant pour nous Térésiens de suivre en toutes ses phases le travail d'enfancement de notre séminaire, et de voir comment M. Ducharme s'achemina de loin à la grande œuvre de sa vie.

Dans ce jeune curé si plein d'activité et de zèle on reconnaît le futur fondateur à deux traits caractéristiques : son attrait pour la vie de séminaire et son zèle pour l'éducation de la jeunesse.

A peine est-il installé dans son presbytère de Sainte-Thérèse, qu'il est effrayé de se voir seul, laissé à lui-même, devenu son propre maître, au milieu des graves devoirs de la charge pastorale et des responsabilités qu'elle entraîne. Il ne voit de toutes parts que des dangers pour son âme, des sujets d'appréhension pour son salut. C'est alors qu'il se tourne d'instinct vers le séminaire, où la vie lui apparaît si calme, si sûre, si heureuse loin des dangers du monde, dans la compagnie de confrères charitables, sous le regard d'un directeur éclairé.

Cet attrait pour la vie de séminaire n'était pas nouveau chez M. Ducharme. Voici comment il s'en explique lui-même à Monseigneur Plessis :

Sainte-Thérèse, 21 août 1817.

« Monseigneur, je craindrais qu'un plus long silence  
 « ne donnât lieu à Votre Grandeur de supposer que mes  
 « inclinations sont changées. Je souhaiterais pour plaire  
 « à Votre Grandeur que Dieu les changeât, et qu'il  
 « m'inspirât des sentiments opposés : mais les vieilles  
 « inclinations ne se corrigent pas facilement. Je dis vieilles  
 « les inclinations, car dès mon entrée au séminaire de Mont-  
 « réal, j'ai envié le bonheur de ces messieurs, et si dans  
 « ce temps, on m'eût demandé à m'agréger, j'aurais ac-  
 « cepté la position volontiers, comme je l'ai fait connat-  
 « tre à plusieurs personnes qui peuvent en rendre témoi-  
 « gnage aujourd'hui. Obligé, après mon cours d'études  
 « de me rendre dans un autre séminaire, je me suis re-

« gardé comme frustré de l'espérance que j'avais conçue  
« de pouvoir un jour être uni à une maison que je ne  
« laissais qu'à regret. Arrivé au séminaire de Québec, je  
« n'y ai pas été longtemps sans y éprouver des bienfaits  
« qui m'y ont attaché, et dès ma première année mon dé-  
« sir aurait été de n'en plus sortir.

« Depuis ma sortie du séminaire, je n'ai pas cessé un  
« seul instant de désirer d'y entrer comme j'avais tou-  
« jours désiré d'y rester.....

C'est vers le séminaire de Québec que M. Ducharme tournait principalement ses regards. Ce qui l'attirait dans cette maison, c'était le souvenir des années heureuses qu'il y avait passées comme séminariste ; c'était l'œuvre de l'éducation à laquelle il avait été employé comme régent ; c'étaient les directeurs qu'il y avait connus, tous hommes distingués non moins par la dignité et l'amabilité de leurs manières que par leur savoir, leur prudence, leur zèle, leur esprit d'abnégation et de sacrifice ; c'était encore le désir de vivre auprès de Mgr Plessis dont il avait tant goûté les conseils et la direction pendant son cours de théologie.

M. Ducharme désirait donc entrer au séminaire de Québec. Déjà, pendant qu'il n'était encore que séminariste, il avait exposé sa demande ; il la renouvela, dès sa première année de vicariat à Saint-Laurent. Ces démarches étaient agréées par les directeurs du séminaire qui se montraient tout disposés à recevoir le jeune prêtre dont ils avaient su apprécier déjà le talent et le zèle. Mais il y avait un obstacle : les besoins du diocèse ne permettaient point à l'Evêque de se priver des services de M. Ducharme dans le ministère. Enfin, au mois de septembre 1817, cet obstacle fut levé. Monseigneur Ples-

sis accordait la permission demandée, en y mettant toutefois la condition ordinaire, que M. Ducharme ferait un an d'épreuve pour mieux s'assurer si le séminaire lui convenait et s'il convenait au séminaire.

L'épreuve n'eut pas lieu. M. Ducharme lui-même demanda, d'abord, qu'elle fût retardée. Il avait, disait-il, des entreprises à terminer à Ste-Thérèse, il voulait affermir dans le bien quelques personnes qui avaient commencé une vie nouvelle, etc. (*Lettre à Mgr Plessis du 10 septembre 1817*). Puis, d'autres obstacles surgirent du côté où il les attendait le moins. Les directeurs du séminaire de Québec, qui avait bien accueilli ses premières ouvertures, hésitaient maintenant devant des instances réitérées. Ils soulevaient des objections et demandaient du temps pour réfléchir. Ils paraissaient redouter de la part de ce jeune curé certains entraînements de zèle, certaines vivacités de langage qui leur semblaient peu en harmonie avec la vie et les usages du séminaire. A la fin M. Ducharme dut s'apercevoir qu'il y avait contre lui des préjugés et des défiances. En face de ces obstacles qu'il essaya en vain d'écarter, il comprit qu'il devait céder et ajourner ses projets : il le fit, mais sans renoncer à ses idées de retraite et de vie commune. Rebuté du côté de Québec, il eut l'idée de frapper à la porte du séminaire de Montréal. Il songea aussi au poste de chapelain dans quelque communauté de religieuses. En 1823, il écrivait encore à Mgr Plessis :

Sainte-Thérèse, 23 juillet 1823.

« Monseigneur, Votre Grandeur sait que l'obéissance  
« seule m'a forcé à laisser le séminaire de Québec où l'on  
« m'assurait que je serais reçu si vous me le permettiez.

« M. Robert, supérieur alors, me disait de vive voix, et  
« ensuite par lettre, que votre consentement était la seu-  
« le chose qui manquait. Je ne reviendrai pas sur les  
« obstacles qui ont paru combattre mon désir, ils seraient  
« trop faciles à renverser et l'on en sent le faible à la  
« première observation. De plus, je vous ai dit dans le  
« temps, Monseigneur, que si quelqu'un avait avancé  
« contre moi, comme vous me l'avez écrit, quelque chose  
« capable d'indisposer ces messieurs à mon égard, j'étais  
« prêt à comparaître devant vous avec ces personnes dont  
« on aura vite découvert le langage outré, sinon menson-  
« ger ; au reste, j'ai toujours été persuadé que le démon  
« mettait tout en œuvre pour multiplier les difficultés  
« qui s'opposaient à mon salut.

« Cependant comme je ne désespère pas d'obtenir ce  
« que j'ai sollicité tant de fois, je patienterai encore quelque  
« temps, uniquement dans la vue de témoigner à Votre  
« Grandeur que je n'agis point par humeur, mais parce-  
« que je ne crois pas qu'une inclination qui dure depuis  
« une dizaine d'années et qui s'est fait sentir plus parti-  
« culièrement dans les moments où je m'occupais le plus  
« sérieusement de l'affaire du salut puisse être traitée  
« avec indifférence.

« Je ne suis disposé à ne laisser ma cure que pour en-  
« trer dans un séminaire, à moins que Votre Grandeur ne  
« m'en retire, ce qui ne fera qu'accélérer l'accomplisse-  
« ment de mon désir, et ce que je vous prie de ne pas  
« différer trop longtemps. Recevez les témoignages de  
« respect avec lequel j'ose me dire Monseigneur.....etc.

Ainsi pendant toute cette période de 1816 à 1823,  
nous voyons M. Ducharme toujours préoccupé de se  
soustraire aux soucis de la charge pastorale, toujours ré-

vant de la paix et de la félicité qu'il trouverait dans la vie de séminaire. Mais des obstacles survenaient toujours pour déranger ses projets. Il en gémissait, il s'en plaignait avec amertume, il allait même jusqu'à fatiguer l'évêque de ses doléances à ce sujet. Mais ce qu'il regardait comme une épreuve douloureuse, comme un châtement, n'était que la conduite mystérieuse de la Providence à son égard. C'est à Ste-Thérèse et non ailleurs qu'il devait trouver le terme de ses aspirations, le vrai champ de son activité, la carrière où devaient s'exercer ses aptitudes et son zèle d'éducateur. C'est à Ste-Thérèse que la Providence l'avait placé, et pour l'y retenir comme malgré lui, elle suscitait des obstacles incessants à son départ, elle multipliait et resserrait à son insu les liens qui l'attachaient à sa paroisse, jusqu'au jour ou ne pouvant aller au séminaire il attira le séminaire à lui.

A. NANTEL, Ptre.

(A suivre.)

### LE 15 NOVEMBRE 1894

Cette année encore, nous avons célébré la St-Charles en deux parties : dimanche, le 4 novembre, la fête religieuse ; jeudi, le 15, la solennité profane qui coïncidait avec la visite de Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke. De là, double joie.

« Pour avoir été remise,—disait le président de l'Académie—la fête n'en est que plus joyeuse, puisque l'Alma Mater est honorée de la présence de l'un de ses plus glorieux enfants. Nous n'en sommes que plus heureux d'avoir enlevé à la forêt sa dernière verdure pour tresser nos guirlandes festives ; c'est avec plus



« d'amour que nous avons écrit aux pans de nos murs :  
« *Vivat dulcis Alma Mater.* »

« C'est en effet la fête de la famille térésienne. Les  
« aînés jubilent en revoyant notre mère commune. Ils  
« viennent se rajeunir à son foyer, car ils savent bien que  
« l'*Alma Mater* ne vieillit pas ; les figures peuvent chan-  
« ger, les murs même ; mais le cœur ne change jamais. Et  
« quelle joie de revenir, ne fut-ce que pour un instant,  
« se reposer à l'ombre de ce toit bienfaisant et de refaire  
« les forces perdues aux grands combats de la vie ! Quel-  
« le jouissance pour des confrères de se revoir, de s'en-  
« tendre encore, de revivre un moment de la douce vie  
« d'autrefois !

« Pour nous les jeunes de la famille, il nous est bon  
« de vous voir, Messieurs nos aînés. Vous nous montrez  
« comment il faut aimer cette maison où nous sommes  
« entourés de tant de sollicitude. Et à nous particulière-  
« ment, qui dans quelques mois irons nous disperser sur  
« des routes différentes, vous nous apprenez à conserver  
« nos doux liens d'amitié fraternelle et de quelles mains  
« il faudra nous tenir sur le grand chemin de la vie à  
« travers les luttes, les défaites et les victoires.

« Tel est le charme de cette fête, que les enfants de la  
« famille térésienne ne font aujourd'hui qu'un même cœur  
« pour offrir à l'*Alma Mater* l'expression de leur recon-  
« naissance et présenter l'hommage traditionnel à son il-  
« lustre fondateur, Monsieur J. Charles Ducharme. »

Monseigneur l'évêque de Sherbrooke est arrivé à 6½  
heures du soir, accompagné de plusieurs prêtres. A 8  
heures, nous sortons voir l'illumination et le feu d'artifice.  
Toute la façade de la maison est resplendissante. Pendant  
que nos musiciens, du perron où ils sont placés envoient

leurs faufares aux échos d'alentours, des feux de bengale s'allument devant la porte d'entrée et à chaque extrémité de la façade. Au milieu de ces flammes rouges, vertes et violettes, une batterie de chandelles romaines lance des jets de feu, des gerbes d'étincelles d'où jaillissent des étoiles multicolores. L'effet est saisissant à travers la nuit noire.

Quand les élèves sont rentrés dans leur salle, ils présentent leur adresse à Monseigneur par la bouche du président de l'Académie, Joseph Mignault :

Monseigneur,

« Le séminaire de Ste-Thérèse se voit en ce moment l'objet d'une faveur, qui explique facilement la joie dont il est animé. Accueillir en nos murs la personne d'un nouvel évêque ; mêler nos voix, pour l'acclamer, à l'immense concert de louanges et de félicitations venues des quatre coins du pays ; associer notre bonheur et notre respectueuse affection à la joie et à la piété filiale du diocèse dont il devenait le guide et le premier pasteur : c'était un plaisir et un honneur que nous nous promettions depuis longtemps et que nous savions n'espérer pas en vain. Mais combien nous sentons notre joie s'accroître, lorsque nous savons que ce nouveau pontife est un enfant de Ste Thérèse ; combien nous sentons redoubler notre bonheur, lorsqu'il nous est donné d'accueillir, en ce nouvel élu au Seigneur, un de nos illustres aînés, d'ouvrir bien larges les portes de l'Alma Mater pour le recevoir et lui présenter, avec notre hommage de respect, notre tendre et fraternelle affection !

Monseigneur, en vous voyant revenir à Ste-Thérèse, revêtu de la dignité épiscopale, qu'il nous soit permis de nous ressouvenir un instant : de revoir en votre grandeur

l'ancien élève térézien, que l'on nous a représenté comme le modèle du jeune homme « appliqué à l'étude et à la piété, dilatant vers le bien et le beau toutes les forces vives de sa riche nature, toujours modeste et vertueux quand l'estime générale de ses confrères le portait aux honneurs du monde écolier ; « de nous rappeler l'ancien professeur qui avait su dès son début, se concilier le respect et l'affection de ses élèves et leur communiquer l'entrain qu'il mettait lui-même au travail ; » d'admirer le jeune prêtre qui, contraint de s'éloigner de son pays, pour refaire ses forces épuisées, devenait là-bas le missionnaire zélé, poussant parfois le dévouement jusqu'à l'héroïsme ; d'admirer encore le prêtre avide de savoir, avide d'aller retremper à leur vraie source sa foi et sa science, le prêtre redevenu pasteur des âmes et « achevant de donner la mesure de sa prudence et de son zèle dans les conseils de son évêque » et dans l'exercice du saint ministère.....en attendant que la voix du Maître vint le soustraire à son fructueux labeur pour l'inviter à monter plus haut : « *Ascende superius.* »

Monseigneur, à pareille époque l'an dernier, lorsque Sa Grandeur Monseigneur de Valleyfield, se souvenant comme vous de Ste-Thérèse, nous faisait lui aussi la faveur de nous visiter,..... dans l'expression de notre joie, où se mêlait un noble orgueil, nous lui disions : Ce sentiment de légitime fierté que nous éprouvons, veuillez nous permettre de vous le témoigner, Monseigneur, en présence et à cause de ces jeunes confrères, à qui il faut apprendre les titres de noblesse et les traits de grandeur de la famille dont il font partie. Il faut non seulement leur dire, mais leur faire comprendre, par des exemples, ce que doit signifier pour eux, pour nous tous, la belle et grande pensée : « Noblesse oblige. »

Lorsque nous prononcions ces paroles, si nous songons, Monseigneur, que déjà la divine Providence nous ménageait un nouveau sujet d'édification et de légitime orgueil, nous sommes presque tentés de dire avec le psalmiste : *Non fecit taliter omni nationi*. Oui, Dieu soit béni du grand honneur qu'il nous fait, du haut enseignement qu'il nous donne ! A nous, élèves de Ste-Thérèse, de comprendre et d'apprécier à sa juste valeur l'obligation qui nous incombe de marcher à la suite de ceux de nos aînés, dont la vie et les œuvres nous prêchent si bien l'amour du travail et la pratique des vertus qui les font s'écrier dans la grandeur de leur dévouement : *Non recuso laborem*,—dans leur ardeur pour le triomphe de la vérité : *Video ut faciam*,—dans leur désintéressement pour le salut de leurs frères en Jésus-Christ : *Omnia omnibus factus sum*.

Oui, nous le répétons, à nous de profiter de leurs exemples, de nous édifier de leurs vertus, de travailler à les imiter, tout en nous réclamant des droits que nous donne notre titre d'enfants de la même mère, pour nous enrichir de leurs faveurs et nous voir comblés de leurs bénédictions. »

Monseigneur répondit à cette adresse en exprimant tout le bonheur qu'il avait de se retrouver à Ste-Thérèse au milieu de ce qu'il avait tant aimé autrefois, et entouré, grâce à la fête patronale du séminaire, d'un grand nombre d'amis dont le souvenir reste profondément gravé dans son cœur et sa mémoire. En songeant aux jours d'antan, Sa Grandeur aime à se reporter au temps de sa vie d'écolier, qui fut un âge d'or par l'esprit de douceur qui régnait dans la maison, et par la bonne entente qui existait entre maîtres et élèves.

Monseigneur forme des vœux pour que les élèves d'aujourd'hui sachent profiter des leçons de leurs directeurs et professeurs, afin de n'avoir pas plus tard à regretter un temps perdu ou un temps moins bien employé. Il félicite les élèves d'avoir exprimé, dans leur adresse, le désir d'imiter leurs devanciers. Ce désir est naturel, il est noble. Pour le réaliser, il faut être fidèle, fidèle au devoir, fidèle au travail, fidèle à la vertu.

Ayez, dit-il, un véritable esprit de désintéressement, si vous voulez avoir, dans l'avenir, un titre réel à l'estime de vos concitoyens. Accomplissez votre travail par amour du devoir plutôt que par motif d'intérêt ; car remarquez que le monde est ingrat, ne sait pas apprécier le vrai travail. Si vous travaillez pour lui plaire, vous courez grand risque d'être déçus dans vos espérances. Tandis que si vous travaillez pour Dieu, avec désintéressement, votre peine ne sera jamais perdue, et je ne crains pas de répéter que le vieil adage sera toujours vrai : *Labor improbus omnia vincit*. La raison de cette vérité est bien simple : c'est qu'on ne devient pas tout à coup homme de devoir ; il faut l'habitude, qui ne se contracte que par la répétition des mêmes actes..... Je voudrais que vous fussiez tous des hommes dont la commune *Alma Mater* eut toujours à se réjouir. Or, c'est quand on est jeune, selon la pensée de l'Esprit Saint, qu'il faut prendre de bonnes, d'excellentes habitudes ; plus tard ce sera peut-être trop tard..... Pour être bon élève, il faut être dévoué, il faut savoir faire des sacrifices, remporter tous les jours sur ses goûts, son humeur, son caractère, une foule de petites victoires. Tous les vrais héros, les véritables grands hommes sont ceux qui ont su se vaincre eux-mêmes.

Monseigneur termine en remerciant encore une fois les élèves, le séminaire de tout ce qu'on a fait pour honorer sa visite ; il promet en retour de prier, au saint sacrifice de la messe, pour que tous les vœux qu'il vient d'exprimer se réalisent pleinement. Qu'on se tienne pour assuré de toujours trouver chez lui, à Sherbrooke, un accueil des plus fraternels, du moment qu'on lui dira : Je suis un enfant de Ste-Thérèse.

\* \* \*

Le lendemain, Monseigneur dit la messe de communauté. A midi, dîner en famille au réfectoire des élèves, pavoisé et enguirlandé pour la fête. Monseigneur préside à la table d'honneur. En face de lui se détache en grosses lettres sur le mur sa devise : « *Omnibus omnia factus sum.* »

A deux heures, dans la salle des Grands, l'Académie nous convie à la séance qu'elle donne chaque année, en ce jour de sa fête patronale. Aujourd'hui, elle est heureuse d'ouvrir cette séance sous les auspices de Monseigneur de Sherbrooke, qui fut, en 1864-65, son troisième président. « Depuis, dit le président actuel, trente ans se sont « écoulés, le double de ce que Tacite appelait *grande mor-*  
« *talis ævi spatium*, et l'Académie existe encore. Comme  
« toute société bien fondée elle a eu ses jours de gloire ;  
« comme toute institution humaine, elle a dû subir le  
« sort des choses humaines. Elle a traversé des moments  
« de sommeil léthargique qui ressemblaient bien un  
« peu à la mort, mais c'était pour revivre, pour ressus-  
« citer avec une nouvelle vigueur. Oui, l'Académie existe  
« encore ; elle est vivante, et couronnée, semble-t-il, d'une  
« seconde jeunesse ; ses aspirations grandissent même et

« le champ de ses travaux tend à s'élargir ; j'oserai dire  
« qu'elle est pleine de promesses pour l'avenir. Sous ses  
« auspices, les académiciens d'aujourd'hui travaillent avec  
« la légitime ambition de faire des hommes utiles à la re-  
« ligion et à la patrie ; et, en marchant sur la trace de  
« leurs aînés, ils espèrent d'y réussir. »

L'Académie reçoit aujourd'hui d'une manière solennelle cinq nouveaux membres : A. Papineau, J. Delamothe, C. Lacasse, N. Fauteux, A. Sauriol, élèves de philosophie Monseigneur de Sherbrooke attache à leurs poitrines la croix qu'il porta lui-même autrefois, puis deux des nouveaux académiciens offrent au nom de leurs confrères le remerciement d'usage.

A. Papineau emprunte au célèbre apologue de l'Académie Silencieuse un mot qu'il s'applique, en le retournant, à lui et à ses confrères : « L'Académie en les recevant n'en vaudra ni plus ni moins, mais eux en vaudront dix fois davantage. » Au sein de l'Académie ils achèveront d'acquérir la distinction du style, du beau langage et des bonnes manières, en même temps qu'il se pénétreront d'idées saines et des vrais principes qui les achemineront sûrement vers l'avenir.

J. Delamothe est heureux d'entrer à l'Académie parce qu'il y trouvera le moyen de continuer des études qui lui sont chères, les études littéraires. S'il est porté parfois à envisager la philosophie comme un désert, l'Académie lui offrira une oasis, où, sous l'ombrage des hauts palmiers, il pourra peut-être pousser une humble violette.

En répondant aux récipiendaires, A. Fauteux rappelle que l'Académie se propose un double objet, la culture littéraire et la formation morale de ses membres ; l'une donne le style, l'autre le caractère. « Ennemie déclarée

« de la mollesse et de la légèreté, elle s'efforce de nous  
 « mettre en garde contre les défaillances de la volonté si  
 « communes chez les jeunes gens, et qui entraînent après  
 « elle de si funestes effets. Que d'exemples de ces pertes  
 « de temps, d'avenir même causées par l'indécision et la  
 « lâcheté du caractère !

« L'Académie a compris qu'il est de la plus haute im-  
 « portance de fortifier la volonté dans le bien, et elle y  
 « tend par tous les moyens qui sont en son pouvoir. Car  
 « ce sont des hommes qu'elle veut donner à la religion et  
 « à la société, non pas des lâches qui trahiront à la pre-  
 « mière occasion. Soyons donc fiers d'entrer dans ses vues  
 « et de nous confier à sa direction.

« Le jeune homme qui s'abandonne à ses inclinations  
 « et qui est réfractaire à toute impulsion donnée par une  
 « main sage et éclairée, devra nécessairement échouer. Il  
 « ressemble au frêle esquif laissé à lui-même, qu'emporte  
 « en se jouant la vague en furie. Où va-t-il ? vers quel  
 « but se dirige-t-il ? personne ne le sait, lui-même l'igno-  
 « re. Alors comment peut-il s'orienter s'il ne connaît pas  
 « même le but à atteindre ? Son sort est déterminé d'a-  
 « vance : il ira faire un misérable naufrage.

« D'un autre côté rien n'est beau comme l'adolescent qui  
 « garde toujours présentes à son esprit les vraies notions  
 « du devoir. Pour lui, aucun autre motif que l'amour de  
 « Dieu, l'obéissance à ses supérieurs et le respect de soi-  
 « même ne le déterminent à agir. Insensible aux attrait  
 « séducteurs d'une vie molle et dissipée, il poursuit son  
 « but avec fermeté et prépare dans le calme et le travail  
 « les destinées que la Providence lui réserve.

« Pour vous Messieurs, vos paroles font assez compren-  
 « dre quelles pensées et quels sentiments remplissent vo-



« tre âme. Confiez-vous sans crainte à la garde de l'aca-  
 « démie, elle ne fera, je l'espère, que développer ces  
 « germes précieux qui produiront en leur temps des fruits  
 « de sagesse et de vertu.

Après ces discours, les académiciens nous donnent quel-  
 ques essais littéraires.

Henri Longpré, en face du ciel gris d'automne, de la  
 nature froide et nue, songe que les vacances sont bien  
 finies et qu'il faut tout de bon se renfermer dans ses livres.  
 Ces livres, fussent-ils graves comme la philosophie, la  
 géométrie et la physique, sont toujours des amis qui nous  
 intéressent et nous instruisent.

Bernard Gaudet, en citant une page célèbre de Lamar-  
 tine, rappelle ce qu'est le curé, puis il ajoute :

« Voilà ce que dit le poète : mais ce qu'il ne dit pas, ce  
 « qu'il ne pouvait pas dire, permettez-moi de l'ajouter, et  
 « de vous rappeler l'histoire de ce curé, qui, voyant les  
 « tentatives des protestants pour s'emparer de l'éducation,  
 « voulut doter sa paroisse d'une école supérieure ; qui se  
 « fit lui-même professeur pour former ses premiers mai-  
 « tres ; qui, n'ayant pas de loisir pendant le jour, consacrait  
 « une partie des nuits à cette tâche laborieuse ; qui voyant  
 « grossir le nombre de ses élèves, leur ouvrit son presby-  
 « tère, les reçut à sa table, et se fit non seulement leur com-  
 « mensal mais leur ami, leur père, voulut même pendant  
 « plusieurs années partager leur dortoir ; qui pour subve-  
 « nir aux besoins de son œuvre et en assurer l'existence,  
 « s'imposa des privations, réduisit ses dépenses au strict  
 « nécessaire, se condamna à une table plus que frugale,  
 « au vêtement le plus modeste, qu'il raccommodait souvent  
 « de ses propres mains. Ce curé, qui dépensa non seule-  
 « ment ses revenus, mais son temps, mais son travail, mais  
 « tout lui-même pour donner un nouveau séminaire à

« l'Eglise et à la patrie ; ce curé, qui au terme d'une vie  
 « pleine d'abnégation et de sacrifices, ne crut pas avoir  
 « fait assez encore, mais voulut en léguant ce qui lui res-  
 « tait, continuer son œuvre au-delà de la tombe : ce curé,  
 « vous l'avez nommé, Messieurs, c'est M. Ducharme.

Joseph Godin, à propos d'une lecture, observe qu'il ne faut négliger dans ses études ni le fond ni la forme, ni la pensée ni le style, ni la raison ni l'éloquence : c'est de l'alliance des deux que se font les hommes complets, forts, qui savent combattre des deux mains, selon le mot de l'Écriture, les combats de la vérité et de la justice.

Alfred Julien aime nos érables, et il sait dire pourquoi il les aime. C'est que nos érables le réjouissent à l'été de leur ombrage, et qu'ils l'instruisent à l'automne, quand ils jettent leurs feuilles et leurs graines. Parmi ces graines ailées, les unes vont se perdre et se réduisent en poussière ; les autres tombent dans un sol propice et deviennent de grands arbres. Ainsi arrive-t-il des jeunes gens de nos collègues : les uns, mous, légers, frivoles, avortent misérablement ; les autres, sérieux, travailleurs, deviennent des hommes.

Joseph H. Morin reprend ou plutôt résume dans ses grande lignes une étude sur l'éloquence de M. Ducharme, étude déjà vieille de trente ans, mais qui garde encore son intérêt et même son actualité en ce jour de fête.

Joseph Drouin lit le sonnet suivant :

### **A MGR PAUL LAROCQUE**

ÉVÊQUE DE SHERBROOKE.

Le doux pasteur Jésus, quand il quitta la terre,  
 Nous donna ce précepte : « Amour et dévouement » ;  
 Et de sa loi lui-même observateur austère,  
 Il scella par sa mort le divin testament.

Après lui gravissant le chemin du calvaire,  
Le saint apôtre Paul se voue aveuglement  
Au salut du gentil, au salut de son frère ;  
Rien ne peut l'arrêter, ni chaînes ni tourment.

Il est un autre Paul qui nous vient d'apparaître.  
Lorsque pour lui sonna l'appel du divin Maître,  
Généreux, sans retour il se sacrifia ;

Et l'élan de son cœur, le seul but de sa vie,  
C'est d'égaliser en zèle un patron qu'il envie :  
Sa devise le dit : *Omnibus omnia.*

JOSEPH DROUIN.

La dernière partie de la séance a été remplie par une opérette : « Le marché aux domestiques sous le Directoire, » dont la musique a été fort goûtée.

Voici en son entier le programme de la séance :

### SEMINAIRE DE STE-THERESE

Séance de l'Académie S. Charles,

10 NOVEMBRE 1894.

#### I

Ouverture : Fanfare.

Réceptions académiques.

Discours du président.....Jos. Mignault.  
Discours de réception.....A. Papineau, J. DeLamothe.  
Réponse aux récipiendaires.....André Fauteux.  
Orchestre « Enchantement » OUVERTURE.....Herman.

#### II

#### ESSAIS LITTÉRAIRES

Les vacances sont finies !.....Henri Longpré.  
Ce que c'est qu'un curé.....Bernard Gaudet  
A propos d'une lecture.....Joseph O. Godin.  
Nos érables.....Alfred Julien.  
M. Ducharme, orateur.....Hector Morin.  
A Monseigneur LaRocque—Sonnet.....Joseph Drouin.

## III

## OPÉRETTE EN UN ACTE

« LE MARCHÉ AUX DOMESTIQUES »

« Sous le Directoire ». En Bretagne.

## PERSONNAGES.

KERDEC, vieux fermier avare.....N. Fauteux  
 JEAN, fils aîné de Kerdec.....A. Lalande.  
 BENJAMIN, second fils de Kerdec.....C. Breton.  
 CABAROUSSE, sergent recruteur.....Z. Potvin  
 PORNIC, cabaretier.....S. Barrette  
 PATAUD, petit berger breton.....A. Haymond

Chœur de paysans et de conscrits.

Finale : Fanfare.

\* \* \*

Les membres du clergé présents à la fête étaient :

Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, *évêque de Sherbrooke* ;

DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL : MM. L. Cousineau, *Vice Chancelier à l'archevêché* ; J. B. Lemonde, *St-Janvier* ; F. Aubry, *Ste Thérèse* ; J. Lonergan, *Montréal* ; F. H. Laberge, *Pointe-Claire* ; G. Dugas et J. E. Dugas, *Ste-Anne des Plaines* ; A. Therrien, *Montréal* ; J. Aubin et J. Cloutier, *Ste Rose* ; M. Auclair, *Montréal* ; O. Du bois, *St-Esprit* ; J. Laforture et L. Desjardins, *St-Jérôme* ; R. Hêtu, *Ste-Scholastique* ; C. Ouimet, *St-Eustache* ; J. Archambault, *Ste-Monique* ; L. Pinault, *St-Canut* ; C. LaRocque, *Montréal* ; A. Carrières, *Lachute* ; P. St-Pierre, *St-Sauveur* ; J. Donnelly, S. Casey et L. M. Shea, *Montréal* ; G. Payette, A. Godin, *Montréal* ; L. Gagnon, *St-Vincent de Paul* ; A. Cloutier, *Lanoraie* ; A. Champoux, *Montréal*.

DU DIOCÈSE D'OTTAWA : S. Ouimet, *St-Jovite* ; S. Moreau, *Ste-Agathe* ; P. Bédard, *St-Thomas* ; U. Forget, *Perkins-Mills* ; A. Beausoleil, *Casselman* ; P. Filion, *St Adolphe de Howard*.

DU DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE : MM. M. Cadieux et J. O. Robert, *séminaire de Ste-Marie du Monnoir*.

DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE : MM. McAuley, V. G., *Coaticooke* ; J. B. Cousineau, *Mégantir*.

DU DIOCÈSE DE VALLEYFIELD : MM. F. X. Sauriol, *Ste-Marthe* ; J. O. Godin, *Vaudreuil*.

DU DIOCÈSE DE ST-BONIFACE : M. C. Poissant, *Brandon*.

Mgr N. Z. Lorrain avait télégraphié de Pembroke :

« Térésien Leduc, Sauvé, Renaud avec moi souhaitent bonne fête. »

TÉMOIN.

### ECHOS DU DEHORS

M. l'abbé Cuoq écrit à M. le gérant des *Annales* :

Oka, 31 octobre 1894.

Mon cher Monsieur Brunet,

J'ai lu avec un grand plaisir ce que vous avez eu la bonté de m'envoyer et je félicite de tout mon cœur M. le supérieur de Ste-Thérèse de la réapparition de ses intéressantes annales.

C'est à l'étude bibliographique publiée dans les *Annales* de 1882 que je dois principalement d'avoir composé et publié mon *Lexique Algonquin* et ma *Grammaire Algonquine* suivie de *l'Anotc Kekon*.

Il me resterait à publier ce qui est déjà composé en partie, une *grammaire iroquoise*.

Permettez-moi de vous citer un passage de l'avant-propos ; il pourra au moins vous amuser.

Un jésuite basque, le père J. de Arana, épris d'admiration pour sa langue nationale, lui souhaite avec amour une durée éternelle dans ce distique :

*Vivat in æternum florens Euscarica lingua  
Finibus Europæ pristinæ pulchra virens.*

Ne serait-il pas permis à une iroquologue de s'emparer de ces vers, et en y changeant deux mots, de s'écrier à son tour :

*Vivat in æternum florens irocica lingua  
Finibus Americæ pristinæ pulchra virens.*

Veillez bien présenter de nouveau mes profonds respects à Monsieur le supérieur et recevoir l'assurance de mon affectueux dévouement.

I. A. Cuoq, Ptre S. S.

Si j'ai le droit—en cette matière surtout—de parler au nom des *Annales*, je dirai à M. l'abbé Cuoq qu'elles sont sensibles à ses bonnes paroles, et lui souhaitent de pouvoir achever sans retard le cycle de ses travaux d'indianologie.

Pour ma part, je m'associe de tout cœur au vœu exprimé dans son distique. J'irai même plus loin, j'oserai faire une prophétie. Les ouvrages de M. Cuoq ont ouvert un champ nouveau aux études de philologie comparée : dès que ce champ sera exploré comme il mérite de l'être, on sera étonné des découvertes qui en seront le résultat. M. l'abbé Cuoq peut en toute confiance en appeler à l'avenir : c'est l'avenir qui le vengera de l'indif-

férence et de la froideur de ses contemporains à l'égard de l'indianologie.

A. N., Ptre.

*L'Oiseau-Mouche* du séminaire de Chicoutimi pense beaucoup de bien de nos *Annales* et il ose le dire : « Charmante revue..... Chacun de ses numéros est comme un bijou brillant d'un vif éclat, dont les rayons s'appellent : la grâce, la délicatesse, la piété. »

Aimables paroles qui nous donnent à réfléchir, et nous font songer à la tâche—sérieuse vraiment—de mériter un pareil éloge.

A. N., Ptre.

## LA JOURNÉE D'UN HUMANISTE EN L'AN DE GRACE 1893

### Souvenir de l'Exposition

C'est aujourd'hui samedi, le 11 février ; il est 8 heures. Ce matin je me suis levé à 5 heures : matinal n'est-ce pas ? La cloche est là, il faut bien s'exécuter. A 5 $\frac{1}{4}$  heures, prière du matin, puis une heure d'étude : il fallait préparer notre leçon de littérature. Ensuite je suis allé à la messe mettre ma journée sous la protection de la Ste-Vierge : je puis maintenant me présenter sans crainte devant mon professeur.

A 8 heures donc, première classe ; elle est consacrée à la littérature. Nous sommes à étudier l'histoire des écrivains didactiques ; ce matin nous voyons Sainte Beuve et Saint Marc Girardin, deux figures qui certes font honneur à notre siècle. Mais le premier a malheureusement souillé sa mémoire par son irrégion et son sensualisme ; l'autre au contraire, avec des talents moins grands, mais

entièrement mis au service de la bonne morale, a fait beaucoup plus de bien à la société. Monsieur le professeur ne manque pas de faire ressortir cette différence, et profite de l'occasion pour encourager les faibles et prémunir les forts contre les dangers de la vie. — Dans la dernière partie de la classe, nous nous occupons de versification française : c'est aujourd'hui le tour des césures et des coupes du vers. Pour nous apprendre à mettre des césures riches et variées dans nos vers — car bientôt il paraît, nous allons nous livrer à la poésie — monsieur le professeur prend le chemin le plus court, l'exemple. Il nous cite des vers dont les césures sont riches, passables ou défectueuses : à nous de juger de la valeur différente de ces vers. — Le temps passe vite à ce travail.

A 9½ heures, après un quart d'heure de repos, retournons à l'étude. L'emploi de ce temps est laissé à notre choix. Les uns travaillent la littérature, d'autres leurs auteurs, l'anglais, l'histoire enfin que sais-je ? Pour moi je cours au plus pressé : nous allons avoir tout-à-l'heure une classe de latin, étudions nos auteurs latins. Et je passe mon heure d'étude entre Horace et Tertullien : bonne compagnie, n'est-ce pas ? Puissé-je avoir toujours d'aussi bons amis !

A 10.50 heures, deuxième classe. Nous avons traduit hier, la seconde ode du livre premier d'Horace : « Ad Cæsarem. » Nous repassons aujourd'hui cette ode, puis nous l'analysons ensemble sous la direction de notre professeur. Le poète fait d'abord le triste tableau des malheurs de Rome ; puis il porte ses regards vers les dieux et les appelle l'un après l'autre à son secours. Arrivé à Mercure le poète feint habilement de croire que ce dieu est César lui-même dont il a pris la figure. Nous étudions



ensuite cette ode sous le rapport du style, des ornements, de l'harmonie ; enfin nous la tournons en tous sens, jusqu'à ce que nous en ayons tiré tout ce qu'elle contient de beau et de bon. Il est midi. Allons prendre notre diner : nous l'avons bien gagné.

Une heure et demie ! C'est assez jouer : et d'ailleurs ce n'est pas trop d'une demi-heure d'étude pour préparer notre auteur grec. Passons maintenant à la classe d'histoire. Nous sommes à étudier le plus beau règne de l'histoire moderne, le règne glorieux de Louis XIV. Hier nous en avons vu la première partie, les victoires nombreuses, les traités dictés aux ennemis ; aujourd'hui nous voyons le grand roi humilié, défait, malheureux. Massillon l'a bien dit : « Dieu seul est grand. »

Encore un quart d'heure de récréation, puis de nouveau en classe. Allons retrouver Agamemnon et Diomède que nous avons laissés hier au chant IX de l'Iliade, au moment où il se disaient réciproquement leurs vérités. Bon ! Voilà le grave Nestor qui va les accorder. C'est un sage celui-là ; il est au-dessus des injures qu'on lui adresse. Aussi sa parole fait loi : l'orgueilleux Agamemnon et le bouillant Diomède se réconcilient et prennent leur repos sous la même tente. Nous nous arrêtons là. Nous n'en avons pas vu bien long ; mais ce que nous avons vu, nous le possédons bien, et nous commençons déjà à être familiers avec le dialecte d'Homère. — Nous avons encore un quart d'heure à nous : monsieur le professeur nous remet corrigée la composition française de la semaine, une lettre à sa Sainteté Léon XIII à l'occasion de son jubilé épiscopal. Chacun attend son tour avec anxiété, pour voir le résultat de son travail. Pour moi j'ai pu constater que le travail n'est jamais perdu.

Cinq heures ! Nous avons pris un léger goûter, nos forces sont suffisamment réparées : remontons à l'étude. Comme c'est demain dimanche, je prépare ma leçon de catéchisme. — Je vais maintenant aller souper ; puis, après trois-quarts d'heure de récréation, encore une demi-heure d'étude, et ma journée sera finie. J'aime à croire que j'aurai mérité de me reposer.

JOSEPH DROUIN.

### PETITE CHRONIQUE

*Novembre.*—Prions pour nos morts, pour nos chers défunts ; hélas ! toujours si nombreux chaque mois.

*Fête de S. Charles, 4 novembre.*—Elle tombe, cette année, le dimanche : la fête profane est donc renvoyée à plus tard ; la fête religieuse y gagne. Sans vouloir faire schisme avec la paroisse (à Dieu ne plaise !) nous restons chez nous, aujourd'hui : messe, vêpres, salut du Saint Sacrement, tout se passe *intra muros*.

Sur l'invitation spéciale de M. le supérieur, les élèves communient en très grand nombre, à la basse messe. La grand'messe est chantée à 9 $\frac{3}{4}$  heures par le Rév. M. Timothée Sauriol, doyen d'âge. A Vêpres l'orphéon *Charlebois* a donné le chant des psaumes en faux bourdon. Le salut du T. S. Sacrement a été très solennel : nos musiciens ont témoigné beaucoup de leur bon vouloir ; le luminaire de l'autel était gracieusement disposé et abondamment fourni. Nous le disons à l'éloge de notre dévoué sacristain.

*Neige, 10 novembre.*—La neige qui a commencé de tomber hier, dans la soirée, et dont le blanc manteau, couvrant nos pelouses encore verdoyantes leur donnait

une grâce nouvelle ; la neige a continué de tomber toute la nuit, elle tombe encore ce matin à plein temps. Si cela persiste jusqu'à ce soir, comme c'en a l'apparence, le pauvre *Atlas* en aura bien cinq à six pouces à porter sur ses épaules. Et..... ce sera probablement l'hiver, l'hiver tout de bon, à la grande joie des uns : hélas ! aussi, pour la grande peine, la tristesse, la misère de tant d'autres.

Heureusement que demain, 11 novembre, ce sera la *St-Martin* et que l'été du saint saura bien avoir raison de cet hiver intempestif. Il y a en tant qui sont pris à l'improviste, qui souffrent de la faim, du froid ! Et notre chère chapelle qui n'est qu'aux trois quarts couverte et... Dieu veuille exaucer nos vœux par l'intercession du grand et puissant *St-Martin* !

*Le 13 novembre.*—Grand'messe à la chapelle pour le repos de l'âme du regretté M. Guyon, curé de *St-Eustache*. Nous lui devons beaucoup de bonnes prières pour le souvenir qu'il nous a donné dans son testament. Cette grand'messe sera suivie d'autres.

*14 novembre.*—Dans la veillée à 7½ heures, réception solennelle de Sa Grandeur Mgr *LaRocque*, ancien élève, et évêque de *Sherbrooke*.

*15 novembre.*—C'est aujourd'hui la solennité du 4 novembre. Le récit de la fête est donné ailleurs.

Ce soir, après le souper et départ de Mgr *LaRocque*, les élèves se réunissent à la salle des *grands*, pour présenter leurs hommages à M. le Directeur à l'occasion de sa fête patronale. « *La St-Charles*, » disait le président de l'académie dans son adresse, « n'est pas encore du passé et nous voilà de nouveau en liesse dans cette même salle qui résonne encore de nos chants joyeux. Vraiment on

« nous ruine en fêtes ; l'une fait tort à l'autre, devrions-nous dire. » Oui ! l'une fait tort à l'autre assurément, puisque nous sommes forcés de remettre à plus tard le congé et les joies de la St Eduoard. Mais espérons que nous ne perdrons rien pour attendre. Je crois même savoir que M. le Directeur nous tient toute prête dans sa boîte à surprise, quelque bonne nouvelle dont il lâchera quelque beau jour la détente. Nous le souhaitons bien ainsi.

En attendant, nous nous joignons aux élèves pour présenter à M. le Directeur nos meilleurs souhaits de bonne fête, et lui exprimer notre reconnaissance pour son zèle et son dévouement.

*Hommage à Ste-Cécile, 22 novembre.*—A en juger par l'intéressant programme qu'ils ont exécuté ce soir, sous la direction de leur confrère C. E. Marchand, élève de philosophie, nos musiciens prouvent qu'ils ne négligent pas la musique et qu'ils tiennent à honorer convenablement leur glorieuse patronne Sainte Cécile.

C'est donc avec beaucoup de bonheur que nous nous unissons avec M. le supérieur pour les féliciter de leurs succès et les encourager dans leurs études, leur esprit d'initiation et de progrès.

Afin de ne pas déroger à l'usage pour ainsi dire établi de joindre une conférence à la musique en cette soirée, M. le supérieur veut bien encore cette année nous entretenir de son voyage d'outre mer, qu'il fit en 1891.—Après quelques mots d'éloge à la mémoire du regretté M. Charlebois dont cette fête des musiciens rappelle si vivement le souvenir ; après un tribut d'hommage rendu à Sainte-Cécile, suave patronne de la musique, dont l'âme s'épanouissait devant Dieu en un doux parfum

d'innocence, de pureté, de sainteté, M. le supérieur nous fait le récit d'une journée dans Jérusalem.

Le 19 janvier 1891, il disait la messe dans l'église Ste-Anne, bâtie sur l'emplacement de l'antique demeure de S. Joachim et sainte Anne, lieu de la naissance et de l'enfance de la Sainte Vierge, il y disait la messe pour Mgr Labelle, dont il venait d'apprendre l'incroyable mort; il rencontrait là, le seul canadien résidant à Jérusalem : le R. P. Forbes attaché au collège des Grecs-Unis.—Première impression que produit la ville sainte avec ses rues étroites, malpropres, fermées, avec ses maisons informes, sans architecture : tout y est triste pour les yeux, les oreilles et même l'odorat. D'un autre côté, pour le cœur, pour le souvenir pieux, c'est toujours la ville sainte par excellence, la ville de la prière : tout le monde y prie sans ostentation comme sans respect humain ; c'est partout le contraste frappant de Jérusalem déchue de son ancienne splendeur et de Jérusalem restée la ville divine, où Dieu se plaît toujours à manifester sa présence, sa sainteté, sa puissance.

*Mort de Arthur Duhamel, élève de Quatrième, 30 novembre.*—Ce matin, au sortir de la classe, 9¼ heures, une consternante nouvelle vient glacer tout le monde d'effroi : Arthur Duhamel est mort ! Mais, comment ? sa maladie était-elle si grave !! il avait pris du mieux depuis deux jours ; hier, son père médecin lui-même, l'avait laissé sans constater de symptômes alarmants ; la nuit dernière avait été quelque peu agitée, mais ce matin le malade était mieux ; avant la messe, rien ne faisait pressentir une catastrophe, rien n'annonçait une mort prochaine ?.....

Hélas ! vers huit heures, le pauvre enfant éprouvait une crise, était pris d'une faiblesse persistante ; et, malgré des

retours d'énergie, nous vîmes ses forces décliner rapidement ; son confesseur appelé en toute hâte le trouva jouissant de ses facultés, mais la mort apparaissait dans tous ses traits. M. le Supérieur put lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction ; et, à peine avait-il terminé les prières, que le médecin déclara que c'était fini. Le râle de l'agonie arriva incontinent ; et cinq minutes après, c'en était fait : le jeune Duhamel avait rendu le dernier soupir..... Mort presque subite, mort inopinée ! Coup de foudre pour ses confrères qui accourent affolés, pour nous qui pleurons à son chevet avec ce frère et cette sœur désolés, arrivés la veille comme pour être les inconsolables témoins de ses derniers instants et recueillir son suprême adieu !

## • NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS DE NOVEMBRE

PARFAITEMENT BIEN.

O. Lorrain, A. Ouimet, A. Savignac, E. Beauchamp, J. Drouin, U. Labelle, L. Vermette, A. Francœur, A. Langlois, A. Emerv, L. Groulx, R. Lauzon, E. Longpré, A. Bouvette, E. Coursol, A. Desroches, Z. Filion, E. Gohier, A. Messier, S. Ouimet, L. Tremblay, E. Vervette, S. Vermette, J. B. Adam, U. Beauchamp, A. Boucher, A. Ouimet, H. Papineau, D. Pilon, A. Poulin, L. Proulx, A. Sigouin, Z. Binette, C. Coursol, G. Mignault, Alex. Caron, L. Gauthier, N. Bertrand, A. Carey.

TRÈS BIEN.

S. Barrette, C. Chaumont, Jules Delamothe, J. Godin, Alex. Graton, A. Julien, C. Lacasse, E. Lapointe, A. Archambault, J. B. Brisson, M. Brunet, E. Dubois, J.

M. Filiatrault, J. Filiatrault, A. Graton, J. Lesage, Z. Potvin, P. E. Rochon, J. B. Bertrand, A. Boyer, E. Carrières, G. Rochon, N. Desjardins, Z. Dupras, F. Laurendeau, C. Lauzon, L. Bélanger, A. Chamberland, S. Cloutier, A. Jasmin, O. Lalonde, E. Labelle, J. Lonergan, A. Mathieu, J. Verschelden, U. Bastien, A. Desjardins, G. Desjardins, Z. Desjardins, E. Desroches, V. Gaudet, A. Jarry, P. Leblanc, J. Manseau, A. Vallière, G. Boissonnault, E. Boucher, J. Campeau, H. Lauzon, C. Martin, A. U. Caron, Ag. Jasmin, U. Landry, A. Paiement, E. Thérien, S. Charlobois, E. Bailey, H. Coursol, A. Desjardins, B. Gascon, Alb. Pinard.

## PRESQUE TRÈS BIEN.

J. B. Aubry, H. Bernard, L. Boileau, J. Dion, A. Fortier, L. Lapointe, J. Morin, A. Papineau, A. Clairoux, M. Daunais, F. Freeman, Arth. Gauthier, J. Pagé, L. Samoisette, S. Ste. Marie, U. Ste. Marie, Z. Thérien, A. Bernard, E. Boileau, E. Despocas, D. Filiatrault, L. Martin, O. Boyer, Eug. Coursol, L. Desroches, J. Hurtubise, S. Laferrière, A. Leclair, J. M. Leclair, E. N. Boileau, L. Cousineau, Jacq. Delamothe, O. Graton, J. Gauthier, J. Kimpton, J. Ouimet, A. St. Onge, D. Bélisle, L. Hurtubise, S. Lefebvre, H. Lonergan, G. Lonergan, A. Nepveu, A. Pinard, A. Poupard, H. Denis, A. Dupras, W. Hurtubise, A. Joachim, G. Latour, G. Lonergan, E. Maillé, P. Pinard, L. Verschelden, Ed. Binette, L. Blondin, P. E. Coursol, A. Deslauriers, A. Laramée, A. Legault, G. Lonergan, A. Sauriol.

---

## PREMIERS DE SEMAINE

## PHILOSOPHIE

*Logique.*—1ers A. Savignac, B Gaudet, J. Drouin, J. Godin ; 2es U. Labelle, Z. Alarie ; 3es J. B. Aubry, A. Julien, C. Lacasse.

*Mathématiques.*—1ers C. E. Marchand, A. Savignac, J. Drouin, J. Godin ; 2es E. Beauchamp, P. B. Desrochers, C. Lacasse ; 3e A. Julien.

*Physique.*—1er J. Drouin ; 2e C. E. Marchand ; 3e C. Lacasse ; 4es E. Beauchamp et J. Godin.

## RHÉTORIQUE.

*Composition française.*—1er C. Lafortune ; 2e E. Corbeil ; 3e W. Ste-Marie ; 4e L. Vermette.

*Thème latin.*—1er W. Ste-Marie ; 2e A. Ste-Marie ; 3e J. Pagé ; 4e C. Lafortune.

*Version latine.*—1er A. Archambault ; 2e T. Samoisette ; 3e Th. Freeman ; 4e T. Morin.

*Histoire du Canada.*—1er J. M. Filiatrault ; 2e L. Vermette ; 3e C. Lafortune ; 4e E. Corbeil.

## SECONDE.

*Composition française.*—1er P. E. Rochon ; 2e J. Isabelle ; 3e Z. Potvin ; 4e A. Langlois.

*Vers latins.*—1ers A. Demers et D. Filiatrault ; 2e A. Langlois ; 3e P. E. Rochon ; 4es A. Boileau, D. Charmont.

*Histoire moderne.*—1er A. Savignac ; 2e A. Graton ; 3e A. Langlois ; 4e E. Hébert.

*Anglais.*—1ers A. Langlois et Z. Potvin ; 2es C. Breton, J. Lesage, T. Martin, J. Isabelle et P. E. Rochon.



## TROISIÈME.

*Vers latins.*—1er L. Groulx ; 2e R. Lauzon ; 3e G. Rochon ; 4e J. Hurtubise.

*Analyse logique.*—1er S. Laferrière ; 2e L. Groulx ; 3e A. Emery ; 4e J. Hurtubise.

*Rédaction française.*—1ers L. Groulx et S. Laferrière ; 2e Z. Dupras ; 3e J. Hurtubise ; 4e F. Laurendeau.

*Version grecque.*—1er L. Groulx ; 2e S. Laferrière ; 3e G. Rochon ; 4e E. Bernier.

## QUATRIÈME

*Thème latin.*—1er L. Cousineau ; 2e J. Verschelden ; 3e Z. Filion ; 4e E. Coursol ; 5e A. Chamberland.

*Thèmes français.*—1er I. Verschelden ; 2e A. Chamberland ; 3e L. Cousineau ; 4e Z. Filion ; 5e L. Desjardins.

*Grec.*—1er I. Verschelden ; 2e A. Chamberland ; 3e L. Cousineau ; 4es A. Duhamel et E. Coursol.

*Histoire romaine.*—1ers I. Verschelden, A. Chamberland ; 2e S. Vermette ; 3e E. Coursol ; 4e G. H. Piché.

## CINQUIÈME

*Thème latin.*—1er A. Sigouin ; 2es U. Beauchamp ; D. Pilon ; 3e D. Belisle ; 4e S. Manseau.

*Version latine.*—1er E. Grenier ; 2e J. Thérien ; 3e A. Sigouin ; 4e U. Beauchamp.

*Arithmétique.*—1ers U. Baauchamp, S. Lefebvre, H. Papineau ; 2es A. Pinard, A. Ouimet, A. Clavel ; 3e A. Sigouin ; 4e A. Boucher.

*Sténographie.*—1ers U. Beauchamp, A. Sigouin, S. Lefèvre ; 2es P. Leblanc, Vallée.

## ÉLÉMENTS LATINS.—(1ère division.)

*Thème latin.*—1ers J. Campeau, C. Coursol ; 2e G.

Longpré ; 3es W. Hurtubise, G. Migneault ; 4e L. Verschelden.

*Histoire sainte.*—1er H. Lauzon ; 2e G. Migneault ; 3es W. Hurtubise, H. Desjardins ; 4es J. Campeau, C. Coursol, H. Denis.

*Anglais.*—1er W. Hurtubise ; 2e A. Joachim ; 3e G. Migneault ; 4es I. Campeau, L. Verschelden.

*Arithmétique.*—1er J. Campeau ; 2e E. Boucher ; 3e C. Coursol ; 4es W. Hurtubise, G. Migneault, H. Denis.

(2e DIVISION.)

*Thème latin.*—1er D. Lapierre ; 2e E. Therrien ; 3es Albert Caron, A. Charlebois, A. Paiement ; 4es L. Gauthier, Z. Desjardins.

*Anglais.*—1ers A. Charlebois, E. Therrien ; 2e A. Paiement ; 3e D. Lapierre ; 4e Albert Caron.

*Arithmétique.*—1er D. Lapierre ; 2e Z. Desjardins ; 3e E. Therrien ; 4e E. Binette ; 5e Landry.

*Histoire sainte.*—1ers L. Blondin, A. Charlebois ; 2e Z. Desjardins ; 3es J. Carey, A. Paiement ; 4e A. Caron.

COURS PRATIQUE.

*Thème français.*—1er Aug. Desjardins ; 2e St Dizier ; 3e Carey ; 4e Bertrand ; 5es Gascon et Poirier.

*Thème anglais.*—1er St-Dizier ; 2e E. Bailey ; 3e Aug. Desjardins ; 4e Poirier.

*Histoire sainte.*—1er Bastien ; 2e Desjardins ; 3e Bailey ; 4e Gascon.

*Arithmétique.*—1ers St-Dizier et Bastien ; 2e Bailey ; 3e Aug. Desjardins ; 4e A. Carey.

*Le mercredi, 2 janvier prochain, il y aura au Séminaire de Ste-Thérèse une séance dramatique et musicale, donnée au profit de notre chapelle en construction. Vous êtes respectueusement invité à y assister.*

**REDACTION**